

trouve la malade revenue de sa convulsion, mais souffrant de la tête et de quelques morsures qu'elle s'est faite à la langue. La figure est un peu bouffie, pas d'œdème aux jambes. J'examine ses urines, elles contiennent une quantité considérable d'albumine. Quelques minutes après mon arrivée, elle a une deuxième attaque ; je pratique aussitôt une large saignée, et je mets de suite ma malade sous l'influence de l'extrait de veratrum viride. Deux heures après le début du traitement, j'avais réduit le pouls à 60, et je l'ai maintenu à 50 pendant deux jours, en continuant l'usage du veratrum viride à doses modérées. Le régime lacté absolu pendant plusieurs jours et une dose purgative de sulfate de magnésie complètent mon traitement.

C'était le 9 juin 1893. Exactement un mois après, le 9 juillet, elle accoucha d'un garçon pesant neuf livres, vivant et parfaitement constitué.

Depuis cette époque, cette femme a eu une grossesse gémellaire, deux garçons, qu'elle rendit à terme, sans présenter aucun accident.

Voici un cas typique, prouvant bien l'efficacité de la saignée chez une femme plétorique, comme moyen d'urgence.

OBSERVATION II

CONVULSIONS PENDANT LA GROSSESSE, TEMPORISATION, TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE ET MÉDICAL, GUÉRISON.

Le 27 juillet 1893, un confrère voisin m'appelle en consultation auprès de Madame St-L..., multipare, rendue au huitième mois de sa grossesse. Cette femme est en convulsions éclamptiques depuis plusieurs heures, je la trouve dans le coma ; mon confrère en est réduit, après avoir pratiqué une saignée, employé le chloroforme et le chloral, à proposer l'accouchement forcé. Avant d'en venir à cette extrémité, je propose une nouvelle saignée, plus abondante que la première ; car la malade a la figure congestionnée, et les convulsions se répètent à des intervalles très rapprochés.

De nouveau nous ouvrons largement la veine, qui saigne bien ; nous soutirons au moins vingt-cinq à trente onces de sang ; puis, nous commençons de suite l'usage de l'extrait de veratrum viride. La malade est très agitée, ce qui nous empêche d'obtenir l'effet physiologique aussi promptement que dans le premier cas que j'ai mentionné. Néanmoins, les convulsions cessent, et la patiente entre en convalescence, après avoir pris une forte dose de sulfate